



# La vie immortelle d'Henrietta Lacks

Simone Gilgenkrantz

Depuis la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, les cellules HeLa, outil précieux de la médecine moderne, sont utilisées dans de nombreux laboratoires. Première « lignée continue »<sup>1</sup> à avoir été obtenue - à l'époque où les épidémies de poliomyélite nécessitaient des cellules en culture pour l'isolement des virus et la fabrication de vaccins - son extraordinaire pouvoir de multiplication a permis sa production en série et sa diffusion dans les laboratoires du monde entier. Elle a contribué, et contribue encore, à l'étude de nombreuses maladies et à la mise au point d'innombrables médicaments. Elle a été irradiée pour mesurer les effets de la bombe atomique, envoyée dans un vaisseau spatial, utilisée dans des produits de beauté. Mises bout à bout ces cellules HeLa feraient aujourd'hui trois fois le tour de la terre.

Longtemps, cette dénomination « HeLa » premières syllabes du prénom et du nom de la personne dont ces cellules immortelles étaient issues, est restée un mystère. Son créateur, George Gey, avait voulu garder le secret. Les biologistes travaillant sur ces cellules savaient seulement qu'elles provenaient d'une femme atteinte d'un cancer du col utérin. Mais qui était-elle ? Helen Lane ? Elga Larsen ? ou encore Edy Lamar, une vamp des années 1950 ? Il fallut plus de deux décennies pour que des journalistes découvrent enfin qu'elle s'appelait Henrietta Lacks.

Dans un livre, intitulé *La vie immortelle d'Henrietta Lacks*, Rebecca Skloot vient de retracer l'histoire de cette jeune Afro-Américaine de 31 ans, mère de cinq enfants, emportée en 1951 par un cancer à évolution fulgurante.

Difficile d'être plus éloignée des Lack - descendants d'esclaves noirs travaillant en Virginie dans les champs de coton, et vivant dans une des régions les plus déshéritées des Etats-Unis - que cette brillante journaliste scientifique, issue d'un milieu aisé de la côte pacifique. D'autant que la famille d'Henrietta était sur la défensive depuis qu'ils avaient appris avec effarement que des cellules de leur mère étaient toujours vivantes. Car David, son mari, ses fils et Deborah, sa fille, ignoraient tout du prélèvement qui avait été effectué avant sa mort et même qu'il y ait eu une autopsie. Avec patience, persévérance et respect, Rebecca Skloot réussit à les rencontrer, et finit par tisser avec eux des liens de confiance et d'amitié.

Mais l'aventure d'Henrietta Lacks et celle des cellules HeLa se confondent avec l'Histoire des Etats-Unis dans la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. On y retrouve la ségrégation des noirs dans les hôpitaux, leur lutte pour les droits civiques, l'expérimentation humaine, à l'époque où elle n'était pas encore réglementée, le grand espoir du National Cancer Institute de réussir à vaincre le cancer sous Nixon, et la déception qui s'en est suivie. Car il fallut comprendre qu'il n'existait pas un cancer mais de multiples formes nécessitant un traitement spécifique...

Rebecca Skloot a mis dix ans à écrire ce livre. Il nous interroge sur les enjeux raciaux, éthiques et scientifiques du passé et rend hommage à Henrietta et à sa famille. Sans l'avoir voulu, elle est sans conteste devenue une bienfaitrice de l'humanité.

1 Cellules ayant une capacité de division illimitée, contrairement aux cellules normales à génome diploïde qui ne peuvent pas être repiquées en culture plus d'une quarantaine de fois.

